



**A**rt Paris, la dernière édition avant la métamorphose. Au printemps 2025, cette foire si parisienne, qui a su mettre à profit la crise du Covid et la paralysie de ses rivaux, sera au large dans le bâtiment historique du Grand Palais qu'aura étrenné, dès l'automne 2024, la 3<sup>e</sup> édition de Paris, by Art Basel. Dans les allées, les partisans du maintien du Grand Palais éphémère au-delà de la date échu (son concessionnaire, la société privée GL Events, son architecte Jean-Michel Wilmotte et le galeriste Daniel Templon) et les partisans de sa destruction, comme prévu par contrat (le cabinet de la ministre de la Culture Rachida Dati), sont tout autant catégoriques dans leur verdict. Avec le retour au Grand Palais, la compétition va donc reprendre de plus belle, confrontant des visions très différentes de l'art, remettre chacun dans son pré carré.

#### Des prix accessibles

Quelle sera la place d'Art Paris dans les parcours internationaux des foires qui a repris son rythme débridé ? Au lendemain d'Art Basel Hongkong et à la veille d'Art Brussels, alors que le monde de l'art s'échauffe pour la 60<sup>e</sup> Biennale de Venise qui ouvre le 20 avril au public, la formule orchestrée par son directeur globe-trotter, Guillaume Pien, a fort à faire. Pour cette 26<sup>e</sup> édition, Art Paris réunit 136 galeries à 60 % françaises, sélectionnées sur 291 candidats, dont un tiers de nouveaux venus et de notables signatures contemporaines : du Parisien Michel Rein à la Berlinoise Esther Schipper. À l'image du retour en force de la peinture, cette édition explose de couleurs et oublie la noirceur de l'art contemporain. Elle ressemble plus à une Flac d'autrefois, plaisante, rassurante, classique, de bon ton, sans folie, qu'au « Monde comme il va », culte du dystopique chez François Pinault à la Bourse de Commerce.

Moins de spectaculaire, plus de chine dans cette foire de bonne qualité homo-

## Art Paris 2024, la nature au secours du classicisme

Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët

Au Grand Palais éphémère, la foire très parisienne propose un retour aux sources en 136 galeries. La crise calme les ardeurs.

gène, à des prix qui restent accessibles et qui font la part belle aux collectionneurs - les Français, les premiers -, loin des cimes en millions de dollars des grandes foires internationales (Bacon, superbe portrait dessiné par feu Jacques Mandelbaum, vendu 70 000 euros chez Zlotowski). Contrairement à l'an dernier, le vernissage est resté d'une sagesse de bon aloi, sans précipitation ni

frénésie. Moins de monde et donc un parcours « plaisant à visiter, et pas ce que l'on voit ailleurs », soulignait le collectionneur bruxellois Frédéric de Goldschmidt, qui a aimé Clara Rivault chez Les Filles du Calvaire. Retour en force des classiques de l'art moderne (La Diane chasseresse, circa 1913, de Félix de Marle, 250 000 euros à la Galerie Bo-

quet), avec une percée du surréalisme. Il fête ses 100 ans avec la grande exposition d'automne à Beaubourg (Le Dieu des armées, 1964, de Jane Graverol, 80 000 euros en discussion à la Galerie Retschel). L'histoire se lit dans les petits tableaux, début de siècle, de Juliette Roche à la Galerie Pavée.



De gauche à droite : Sans titre (2023) de Nathalie Du Pasquier, Petite colonne et tête (2008) de Jacqueline Lerat et Nastro (2024) de Jesse Willems. VYOR LAMBERT / ART PARIS 2024, DENIS DURAND / GALERIE CAPAZZA, JIN LYNN



## Le PAD aux Tuileries, royaume vivifiant des arts et du design

**M**ercredi jusqu'à 21 heures, la foule n'a pas désempalé sous la tente du PAD aux Tuileries, pour le vernissage VIP qui s'est tenu en même temps que celui d'Art Paris, au Grand Palais éphémère. Un public à majorité très français, mais aussi des Américains, amateurs et décorateurs, toujours très friands de cette manifestation donnant le bon ton du design vintage et contemporain. On y vient pour faire le plein de découvertes. Et, pour cette 26<sup>e</sup> édition, elles sont nombreuses parmi les 74 exposants dont beaucoup de nouveaux : des l'en- trée, David Zwirner, le galeriste allemand international, apporte du souffle dans ce royaume des arts décoratifs, avec les assises colorées de l'artiste autrichien Franz West (Künstlerstühl, 2006-2022, environ 13 000 euros). Dans l'ensemble, la qualité est pointue, l'ambiance, vivifiante, malgré un

démarrage des affaires assez lent, du fait d'un climat mondial plombé. C'est le constat du trentenaire Florian Daguet-Bresson qui, d'habitude dans sa galerie parisienne, vend comme des petits pains ses céramiques de Claire Lindner, Timothée Imbert ou Superpoly (un plat vendu). Mais pas celui de la Carpenters Workshop Gallery, qui a déjà des touches pour Vincenzo De Cotiis, Nacho Carbonell ou Ingrid Donat, dont sa nouvelle pièce, la commode Ooni, tout de force technique, trois ans de conception, pèse aussi lourd en bronze qu'en euros. À découvrir à la galerie, rue de la Verrerie (Paris 4<sup>e</sup>). Même si l'on n'aime pas tout - certains accrochages tombent dans la surcharge décorative ! - chacun peut y trouver son compte. Quelques pointures, comme Victor Gastou - fils du regretté Yves, dont la collection s'est vendue 3 millions d'euros, en mars, chez Sotheby's, à

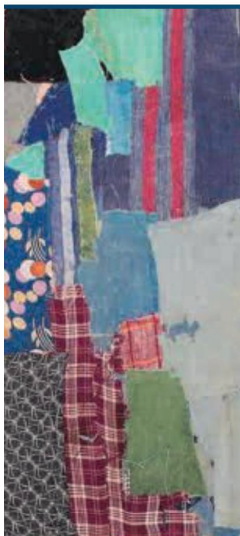
Paris - ont fait des prouesses (prix du meilleur stand par le scénographe de Joy Herro), en créant un temple circulaire dont les piliers servent de présentoir aux 30 boîtes à trésor de la mosaïste française Béatrice Serre. Un tiers a déjà été vendu au vernissage à 6 000 euros pièce. Au centre, se dresse comme un menhir son grand miroir en acier poli à facettes orné de mosaïques (prix top secret !).

**La nature à l'honneur**  
Comme à son habitude, le salon fait le grand écart du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Il part de l'histoire chez HIP Le Studio (récompensé dans la catégorie par le jury), pour sa suite de quatre lustres en laiton 1900, rare création de la Guilde de l'artisanat fondée par Arthur Dixon en 1890, marquant la renaissance du « Modern Britain », celle des arts appliqués en Grande-Bretagne, au temps du triomphe de l'industrie (moins de 100 000

euros). Chez François Laffanour avec un canapé Ours polaire violet, modèle de Jean Royère de 1947 (1 million d'euros) et une table éclairante de Jean Prouvé (130 000 euros). Ou chez Jacques Lacoste, avec une mise en lumière du style français de la fin des années 1930, ce courant héritier de l'Art déco qui s'affirme à l'Exposition universelle de 1937 à Paris et se prolonge jusqu'en 1950. Des pièces ornementales au style précieux - « moins facile à vendre rapidement », estime le marchand de l'avenue Matignon - signées André Arbus (paire de fauteuils tapissés à décor d'instruments de musique aux larges accoudoirs) ou Gilbert Poillierat (monumentale table avec un dessus en scagliola, imitation de marbre, à 150 000 euros).

Il se termine par un feu d'artifice contemporain, particulièrement divin, chez Spazio Nobile (Bruxelles) avec le mobilier en tube rose pâle issu d'une

expérience sur le papier (devenu solide) et l'urushi (couche protectrice, semblable à la laque), entre le mentor japonais Naoto Fukasawa et l'artiste émergent taïwanais Pao Hui Kao (dès 2000 euros les tabourets). Humoristique chez Stefanidou Tsoukala, avec le boudoir de « Mme Tependris », personnage créé par le Grec Konstantin Kakaniias. Créatif chez Theorem Editions (galerie du Palais Royal de David Giroire et Jérôme Buzzocchi) avec les banquettes transchaises de Francesco Balzano ou les plats ronds de cristal de Guillaume Garnier et Florent Linker, aussi hypnotiques que les blocs de verre de Roni Horn (prix moyen 4 000 euros). Onirique chez Aline Chastel Marchal avec le mobilier floral de Joy de Rohan Chabot (jusqu'à 150 000 euros). Ou émotionnel dans la relation de l'homme avec la nature chez Maniera, avec ce fauteuil en gris, texture granuleuse gris clair ressemblant à un



De gauche à droite : **Lidagat (2023) de Clara Rivault, Le Cantique des Oiseaux (2023) de Katia Kameli.** Les «ge-ba» sont des «peintures de tissu» nées en Chine, art du réemploi et arte povera avant l'heure.

THOMAS MARRON, BILDHUBSCHES FOTOGRAFIE/ ANDREAS KOENIGER, GE BEI GALERIE

Chassey, «Art & Craft» en 18 talents par Nicolas Tremblay - épousent les tendances profondes de l'art, pour l'un l'actualisation du classicisme (Alberola aussitôt vendu chez Templon), pour l'autre, le retour en force de la main (*ici commence le jour*, sculptures et tableaux de fibres de Joël Andrianomiarisoa, de 19 000 euros à 31 000 euros, chez Almine Rech, tissage croisé rose tyrien de Sheila Hicks, 100 000 euros, chez Claude Bernard et son neveu, Michel Soskine). Ces deux parcours, par leur didactisme léger, éclairent le visiteur qui n'est pas forcément un initié.

### Peu de contemporain

Réduite à la portion congrue, la section «Promesses» ne donne qu'un tout aperçu du plus contemporain. À noter, la présence de la galerie roumaine GAEP, nom réputé de Bucarest. Et des exceptions comme l'artiste Alice Bidauld, finaliste du premier prix Paribas Banque privée, à découvrir chez Pietro Sparta. Un cas d'école, venu du fin fond de son Morvan, et un apôtre du rural chez lequel le ministre de la Culture Rachida Dati s'est longuement arrêtée mercredi, guidée sagement par Guillaume Piens. Les sculptures sont là, mais lentes, voire très lentes (la Galerie Miterrand a vendu des dessins de Raphaël Zarka, à partir de 5 000 euros, et les petits formats de la Vietnamiennne exposée à la MEP, My-Lan Hoang-Thuy, à partir de 4 000 euros). Tout le monde mise sur le week-end. Au final, une foire qui conforte un certain goût français. Révolutionnaires s'abstenir. ■

Art Paris Art Fair, au Grand Palais éphémère (Paris 7<sup>e</sup>), jusqu'au 7 avril. [www.artparis.com](http://www.artparis.com)

rocher, réalisé en 2019 par l'architecte Bijoy Jain, fondateur du Studio Mumbai en Inde, auquel la Fondation Cartier consacre une exposition jusqu'au 21 avril.

La nature est au centre des préoccupations. Notamment à la Galerie Équipe, avec cet étonnant cabinet-armoire d'Humberto Campana confectionné avec la fibre végétale du pays (*sabai*) et enrubannée de délicats fils de lait. Ce renouveau de l'Art & Craft (qui emprunte son titre au mouvement Arts and Crafts né au Royaume-Uni à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) est omniprésent et résonne avec l'un des parcours d'Art Paris, montrant comment il bouleverse l'art. Rendez-vous attendu du printemps, «le PAD n'est pas à vendre», nous assure sa nouvelle directrice Flore Serin de Ségogne. ■

■ **D. B. R.** PAD aux Tulleries (Paris 1<sup>er</sup>), jusqu'au 7 avril. [www.padesignart.com](http://www.padesignart.com)

## Parcours en 10 artistes, des ateliers de la Chine révolutionnaire à l'obsession animalière

### ■ Nathalie Du Pasquier (Yvon Lambert)

Fine, discrète, Nathalie Du Pasquier est la première lauréate du prix BNP Paribas Banque privée. Doté de 30 000 euros, ce nouveau prix créé en collaboration avec Art Paris récompense l'un des artistes du focus thématique «Fragiles utopies. Un regard sur la scène française» imaginé par l'historien d'Art Éric de Chassey (Le Figaro fait partie du jury). Née à Bordeaux en 1957, Nathalie Du Pasquier vit et travaille à Milan. Elle est l'une des rares femmes du groupe Memphis, dont elle est aussi un des membres fondateurs. À ce titre, elle a multiplié les supports, textiles, tapis, plastiques laminés, mobilier, objets. Elle fascine Toulon avec ses dessins et ses «Arrangements 1993-2023», jusqu'au 27 avril à l'Hôtel des arts TPM. Depuis 1987, elle se concentre sur la peinture qui transforme la sculpture en surface plane et géométrique et qu'expose Yvon Lambert, galeriste de légende qui a partagé ses lauriers. C8

### ■ Katia Kameli (Véronique Rieffel)

Le ciel et la terre, le spirituel et le temporel sont mis en scène chez Véronique Rieffel devant le long rideau peint par la Franco-Algérienne Katia Kameli (22 000 euros). Il enveloppe le bestiaire symbolique de son installation phare, *Le Cantique des oiseaux*, présenté à l'IFA Gallery (Stuttgart, 2023) et à La Criée (Rennes, 2022). L'artiste et réalisatrice s'inspire du conte médiéval du poète persan Farid al-Din Attar (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>) et sculpte l'épopée de trente oiseaux en quête de Simorgh, l'oiseau suprême. Ces âmes ailées, guidées par un désir d'absolu, découvrent finalement que la divinité qu'elles cherchaient est l'essence même de leur être. Véronique Rieffel en parle avec feu. Emma Lavigne, directrice générale de la Pinault Collection, «a adoré». Déjà plusieurs pièces vendues dont le grand oiseau, *La Huppe*, à 30 000 euros. Et plusieurs miniatures persanes à 5 000 euros. J5

### ■ Guillaume Barth et Vieira da Silva (Jeanne Bucher)

Les fines mosaïques comme des partitions de musique de Vieira da Silva (1908-1992) couvrent tout un mur chez Jeanne Bucher, entrent en résonance avec les tissages d'espaces et de sensations, comme Evi Keller et ses *Matière-Lumière*, mêlant métaux, minéraux, végétaux, cristaux. Dans la thématique Art & Craft de Nicolas Tremblay, l'immense carré de soie jaune, *Arianomina*, a été imaginé à partir de l'interprétation des carrés magiques soufis et de l'étude des talismans, par Guillaume Barth, né à Colmar en 1985. Cet alphabet de fleurs imprimé sur de la soie en utilisant de l'encre de safran nous ancre dans la nature (50 000 euros). D6

### ■ Gilles Aillaud (Loevenbruck)

Jusqu'en février, Gilles Aillaud (1928-2005), philosophe devenu peintre, stupéfait son monde au Centre Pompidou. Un Petit Prince qui regarderait en frère les autres espèces, ces otaries, rhinocéros, singes, serpents, lions, mangoustes et pingouins, privés de liberté dans des zoos bien humains. Dans sa peinture si maltraitée, ils incarnent le présent pour l'éternité. Hervé Loevenbruck poursuit cette relecture d'un peintre rare qui vient d'être exposé au Macro à Rome (les dessins vont de 6 000 euros à 25 000 euros, les peintures de 80 000 euros à 500 000 euros). Il a accroché 194 lithographies, son *Alphabet des animaux* (édition de 50, de 1988 à 2000) dont il est rare de voir les quatre albums réunis. Pour cet ensemble à petits prix (1 000 euros pièce), il a imaginé non pas une vente, mais une mise à disposition viagère qui lie chaque propriétaire aux autres, afin de pouvoir le réunir à nouveau. D7

### ■ Jacqueline et Jean Lerat (Galerie Capazza)

Retour aux sources de la terre avec le couple français, Jacqueline (1920-2009) et Jean Lerat (1913-1992), chez Capazza, galerie établie dans un majestueux corps de ferme, à Nancy, en Sologne. «Nous étions côte à côte, Jean aimait le masculin, moi le féminin», écrit-elle. Dès les années 1950, le duo révolutionna le mouvement de la céramique mo-

derne et contribua au renouveau de l'art du grès. Allant de la figuration (divine maternité, corps avec deux tiges ou personnage boursofflé) à l'abstraction (tronc), leurs objets se libèrent peu à peu de leur fonction utilitaire, pour devenir sculptures, aux teintes de sable et lignes pures, atteignant le point d'équilibre du cosmos. La galerie a travaillé avec la famille pour cette mini-rétrospective, 4 pièces déjà vendues, de 4 500 euros (jusqu'à 55 000 euros). A14.

### ■ Les «ge-ba» chinoises (Françoise Livinec)

Les «ge-ba» sont des «peintures de tissu» nées en Chine, art du réemploi et arte povera avant l'heure : de la colle de riz pour assembler à plat sur une planche un col de veste trop usée, une poche encore solide, un fragment de robe de mandarin effilochée. Ce recyclage traditionnel des vêtements les plus pauvres donne naissance à une beauté proche des tableaux de Poliakoff. Fondateur de la Compagnie française de l'Orient et de la Chine, François Dautresme en avait réuni un grand nombre dans sa collection vendue chez Piasa en 2017. Le Centre Pompidou les a inclus dans la manifestation «Alors la Chine», en 2003. Célèbre et esprit d'une rare curiosité, Françoise Livinec a eu le coup de foudre pour ces abstractions colorées de la vie quotidienne chinoise,

faites par les ouvrières du textile pendant et après la Seconde Guerre mondiale (15 accrochées, 7 000 euros pièce). La chef d'atelier les réunissait par formes, techniques, couleurs. Nicolas Tremblay en a fait un point phare de son parcours Art & Craft. Le peintre français Ronan Barrot est tombé en pâmoison, en a acheté un, puis deux. E3

### ■ Jean Hélon (Trigano)

Jean Hélon (1904-1987) raconte sa «Prose du monde» si étrange et si personnelle au Musée d'art moderne de Paris (MAM), jusqu'au 18 août. Artiste érudit, il transforme le quotidien des cafés, des rencontres, dans des tableaux rébus, vrais morceaux de peinture (*Floralie*, 1969, 130 x 300 cm, 240 000 euros). Patrice Trigano, qui a prêté 10 œuvres à la rétrospective du MAM, a sorti celle-là de sa collection personnelle. C2

### ■ Jesse Willems (Clémentine de la Féronnière)

Jesse Willems est un artiste belge, né en 1984. À partir de ses photos de rue, il réalise des collages complexes, enveloppant ses tirages dans des papiers précieux chinois (de 4 700 euros à 9 600 euros). En éliminant tout superflu et les pièces reconnaissables, lettres et symboles, il crée des abstractions dynamiques, déjà dans les collections du

ministère belge des Affaires étrangères, de la Fondation Verbeke, et de collections privées. H10

### ■ Clara Rivault (Les Filles du Calvaire)

Clara Rivault, née en 1991, dont l'œuvre, *Hedera*, entre sculpture et vitrail, a été retenue pour le futur siège de l'Institut français, et animera la façade du 40-42 rue de la Folie-Régnauld à Paris (11<sup>e</sup>). Intéressant de voir, chez Templon, le projet rival de Prune Nourry, *Arborescence*, en inox et peinture trompe-l'œil (50 000 euros). Clara Rivault a séduit le public des Filles du Calvaire qui ont vendu aussitôt sa torche bleu turquoise, *Les Jeux de la Vénus*, en verre recyclé (3 000 euros), et ont énormément d'attention sur son grand vitrail (28 000 euros). Notre-Dame de Paris oblige, la question du vitrail contemporain est d'actualité. C4

### ■ Ming (Rodolphe Janssen)

Ceux qui ont acheté ce grand Bouddha rouge de Yan Pei-ming 48 000 euros à la FIAC en 2002 ont été inspirés. Sortie de sa collection parisienne, le trône aujourd'hui chez le Bruxellois Rodolphe Janssen à 280 000 euros. Installé en Bourgogne, Ming y a une allée, Rachida Dati qui y a passé son enfance. Elle s'appelle Rachida Dati. C12 ■

V. D. ET B. D. R.

Étienne Dinét (1891-1929). Esquisse d'homme en turban, 1920, huile sur toile, 100 x 150 cm, collection particulière. © 2024, tous droits réservés. Photo: © Musée de la Ville de Paris, Paris.

# ÉTIENNE DINÉT

## PASSIONS ALGÉRIENNES

Une exposition à l'Institut du monde arabe du 30 janvier au 9 juin 2024

· Informations et réservations sur [imarabe.org](http://imarabe.org)

LE FIGARO

LE JOURNAL DU JOUR

DE L'ART

En partenariat avec l'IMA-Tourcoing

INSTITUT DU MONDE ARABE

المعهد العربي للعالم